

Sous la direction de  
**LISEGAUVIN**

# Les métropoles culturelles dans l'espace francophone



Académie des lettres du Québec

**Hurtubise**  
Extrait de la publication



**Constantes**



# Les métropoles culturelles dans l'espace francophone



SOUS LA DIRECTION DE  
LISE GAUVIN

# Les métropoles culturelles dans l'espace francophone

**Constantes**

Académie des lettres du Québec

Académie royale de langue  
et de littérature française de Belgique

**Hurtubise**

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Académie des lettres du Québec. Colloque (27<sup>e</sup> : 2009 : Montréal, Québec)

Les métropoles culturelles dans l'espace francophone

(Constantes)

Textes présentés lors du 27<sup>e</sup> Colloque de l'Académie des lettres du Québec tenu le 23 oct. 2009 à Montréal.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89647-523-0

1. Culture – Aspect social – Francophonie – Congrès. 2. Multilinguisme – Québec (Province) – Montréal – Congrès. 3. Multilinguisme – Belgique – Bruxelles – Congrès. 4. Littérature francophone – Histoire et critique – Congrès. 5. Agglomérations urbaines – Francophonie – Congrès. I. Gauvin, Lise, 1940-. II. Titre. III. Collection : Collection Constantes.

HM621.A33 2009

306.0917541

C2010-942649-5

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada ;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) ;
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) ;
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

L'Académie des lettres du Québec remercie de leur soutien financier le Conseil des Arts et Lettres du Québec, le Conseil des Arts de Montréal ainsi que le Conseil des Arts du Canada.

Photographie de la couverture : René Mansi

Graphisme de la couverture : René St-Amand

Mise en pages : Andréa Joseph [pagexpress@videotron.ca]

Copyright © 2011, Éditions Hurtubise inc.

ISBN : 978-2-89647-523-0 (version imprimée)

ISBN : 978-2-89647-545-2 (version numérique PDF)

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Diffusion-distribution au Canada :

Distribution HMH

1815, avenue De Lorimier

Montréal (Québec) H2K 3W6

Téléphone : 514 523-1523

Télécopieur : 514 523-9969

www.distributionhmh.com

Diffusion-distribution en Europe :

Librairie du Québec /DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris

www.librairieduquebec.fr



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée — le « photocopillage » — s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

Imprimé au Canada

www.editionshurtubise.com

# Table des matières

## PREMIÈRE PARTIE

### **Les métropoles culturelles dans l'espace francophone**

#### INTRODUCTION

#### **Fictions de ville**

*Lise Gauvin*..... 11

#### **Cités aux deux visages**

*Jacques de Decker*.....23

## DEUXIÈME PARTIE

### **Autour de la notion de métropole**

#### **Au-delà de Babel**

*Stanley Péan* ..... 39

#### **Paris nostalgie**

*Régine Robin* ..... 49

#### **« Je vous écrirai aussi du Pacifique »**

*Madeleine Monette*.....77

#### **À chacun sa métropole**

*Jacques Godbout* ..... 89

TROISIÈME PARTIE

**Figures et configurations**

**Fantômes dans la ville**

*Jean-Baptiste Baronian* ..... 103

**La flâneuse et le passant**

*Suzanne Jacob* ..... 113

**Montréal, ville de passages**

*Sherry Simon* ..... 123

**Marseille, du couple mythique et du SDF  
au flâneur : Izzo, Valabrègue, Ascaride**

*Pierre Popovic* ..... 131

QUATRIÈME PARTIE

**Portraits**

**Villes et visages d'écrivains**

*Marie-Claire Blais* ..... 159

**Collaborateurs** ..... 167



PREMIÈRE PARTIE

**Les métropoles culturelles  
dans l'espace francophone**



INTRODUCTION

## Fictions de ville

Lise Gauvin

CET OUVRAGE POURSUIT LA RÉFLEXION amorcée par l'Académie des lettres du Québec sur *Les littératures de langue française à l'heure de la mondialisation* (Hurtubise, 2010), réflexion qui portait sur les différents enjeux de la production littéraire contemporaine de langue française. Il reprend pour l'essentiel les communications prononcées à l'occasion du colloque de l'automne 2009, organisé en collaboration avec l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique, dont le thème était « Les métropoles culturelles dans l'espace francophone ». Quelles sont-elles et de quels pouvoirs disposent-elles ?

Le manifeste de 2007 publié dans *Le Monde*, « Pour une littérature-monde en français », affirmait que « le centre est désormais partout, aux quatre coins de la terre ». Dans quelle mesure cet énoncé se vérifie-t-il ? Montréal partage avec Bruxelles plusieurs traits qui font de ces villes des métropoles d'un monde en

émergence : d'abord la diversité culturelle et la cohabitation de communautés très diversifiées ; mais surtout, au sein d'un univers marqué par la pluralité des langues, une recherche commune d'accueil dans la langue française. Quel est à cet égard le rôle de la culture, et en particulier de la littérature ? Comment témoigne-t-elle des enjeux de la diversité dans un univers mondialisé et engagé dans un processus de métissage ? Comment ces deux métropoles, toutes deux lieux d'organismes internationaux et de transferts technologiques importants, expriment-elles leur évolution ? Suffit-il de multiplier les festivals pour acquérir un statut de métropole culturelle ? Comment réagir à la culture-spectacle qu'on tente de nous imposer de toutes parts ?

L'axe qui relie Montréal et Bruxelles est sans doute incompréhensible sans leur commun rapport, toujours problématique, à Paris. Si Paris, selon l'ouvrage célèbre de Walter Benjamin, a été consacrée capitale du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'en est-il aujourd'hui de l'influence de la Ville lumière dans la reconnaissance des littératures de langue française ? Dans quelle mesure la notion de métropole s'oppose-t-elle à celle de capitale ? Alors que l'image du flâneur et la symbolique de la marchandise ont été identifiées comme liées à la modernité urbaine, quelles sont les nouvelles figures littéraires associées au développement des villes ? Ne s'agit-il pas d'abord des figures de la diversité, de l'accueil, de l'hospitalité ? L'art des métropoles est-il nécessairement cosmopolite et quel est son rapport aux appartenances singulières qui l'alimentent et le traversent ? Dans un contexte de croisement de langues et de

cultures, quels liens se nouent entre les écrivains et la ville ?

Questions complexes, on en conviendra, que les collaborateurs de cet ouvrage discutent à partir d'expériences contrastées, se référant à un vaste espace francophone depuis Montréal jusqu'à Nouméa, en passant par Bruxelles, Paris et Marseille.



### **Comment peut-on être Montréalais ?**

Dans un ouvrage récent, *La Traversée de la ville*, Michel Tremblay décrit le côté provincial perçu par sa grand-mère Maria lors de son arrivée à Montréal en 1912 :

En débouchant dans la rue Sainte-Catherine, elle est un peu déçue. Il y a beaucoup de lumière, c'est vrai, la circulation est dense, ça sent bon la crotte de cheval qu'un vieux monsieur est en train de ramasser avec une pelle et un seau en louvoyant entre les carrosses qui caracolent et les voitures qui klaxonnent, les trottoirs, tous en ciment, sont d'une largeur impressionnante, mais elle se serait attendue à quelque chose de plus fou, à une espèce de fête perpétuelle, une veille de Noël sans fin parce que c'est comme ça qu'on la lui avait décrite, cette mythique artère, le cœur de Montréal, ses Champs-Élysées. C'est moins large qu'elle ne l'aurait cru, pas aussi bruyant, les vitrines de magasins ne sont pas toutes éclairées et il y flotte en fin de compte une sorte de brouhaha principal pas très différent de celui des rues commerciales de Providence. Montréal est quand même la métropole du Canada, son port le plus important, sa ville industrielle la plus florissante ! La deuxième ville française du monde, à ce

qu'on dit ! Elle mériterait un centre-ville plus grandiose que celui-là, non' ?

C'était en 1912. Dans quelle mesure le visage littéraire de la métropole a-t-il changé au cours des décennies ?

Qu'on me permette de rappeler ici à grands traits les représentations de Montréal telles qu'elles ont été livrées aux lecteurs à travers les romans depuis le très célèbre *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, en 1945. Entre l'anonymat d'une ville perçue comme menace ou étrangeté, et le personnage désespérément rivé à son moi, dépossédé des anciennes valeurs sécurisantes, il n'y a place, dans *Bonheur d'occasion*, pour aucun espace mitoyen qui serait ou pourrait devenir un lieu de regroupement et de solidarité. À la question « Comment peut-on être Montréalais ? », le roman répond par la négative : être Montréalais, c'est « ne pas être ».

À la suite de Gabrielle Roy, dans les années 1950 et 1960, Montréal devient un cadre romanesque privilégié, où voisinent le naturalisme d'un Laberge (les nouvelles), d'un Bessette (*La Bagarre*), les sarcasmes et gauloiseries d'un Jean-Jules Richard (*Ville rouge*, *Faites-leur boire le fleuve*, *Carré Saint-Louis*, *Centre-Ville*) la prose critique d'un Girouard (*La Ville inhumaine*), d'un Major (*Le Cabochon*, *La Chair de poule*), d'un Renaud (*Le Cassé*), la prose ironique et politique d'un Ferron (*La Nuit*) et encore le style ti-pop jovial d'un Godbout (*Salut Galarneau!*) ou le romantisme d'un Basile (*La Jument des Mongols*).

---

1. Michel Tremblay, *La Traversée de la ville*, Montréal, Leméac/Actes Sud, 2009, p. 72.

À partir de 1970, après avoir essayé pendant deux décennies de donner une dimension romanesque au personnage déraciné qu'est encore, dans la majorité des cas, le citoyen, et plus particulièrement le Montréalais, les écrivains lui tournent le dos. Comme s'il y avait là le résultat d'une étrange concertation, la ville disparaît peu à peu de la carte. Les romanciers, à mesure que leurs récits s'orientent davantage vers des formes plus anciennes comme le conte, l'épopée et le mythe, optent pour d'autres espaces de fiction. Jacques Godbout délaisse les murs de l'appartement de Côte-des-Neiges occupé par le personnage-narrateur de *D'Amour, P.Q.* pour respirer l'air encore non pollué de *L'Isle-au-Dragon*. Roch Carrier quitte la ville en perpétuelle démolition (*Le deux millième étage*) pour retourner aux traditions ancestrales et à l'univers du conte (*Le Jardin des délices, Il n'y a pas de pays sans grand-père*). Montréal, de ville inhumaine, se transforme ainsi progressivement en ville désertée, désaffectée.

Dans *L'Hiver de force*, Réjean Ducharme arrive à faire de Montréal, symboliquement, une sorte de jardin suspendu, à condition d'oublier, le temps que dure la lecture de *La Flore laurentienne*, « les derniers restes de l'hiver, ces sortes d'os sales, qui achèvent de fondre sur le béton du trottoir<sup>2</sup> ».

Il faut attendre la fin des années 1970 et le début de la décennie suivante, avec Michel Tremblay et ses chroniques du Plateau Mont-royal, pour que le roman québécois prenne définitivement possession de la ville qui devient, plus qu'un cadre, un véritable

2. Réjean Ducharme, *L'Hiver de force*, Paris, Gallimard, 1973, p. 30.

personnage de fiction. Suivront d'autres grandes fresques romanesques telles que *Le Matou* (1981) d'Yves Beauchemin, ou *Maryse* (1983) de Francine Noël. Dans chacun de ces récits, l'intrigue se centre autour d'un quartier, voire d'une rue ou de quelques lieux. Et autour d'un groupe de personnages appartenant à une classe sociale en particulier. D'où l'aspect global et unifié que présentent ces chroniques. D'où également l'homogénéité culturelle qui se dégage de ces représentations et, parfois, le côté village de ces chroniques.

En 1980, *La Vie en prose* de Yolande Villemaire<sup>3</sup> insiste sur le visage éclaté de la ville. D'autres auteurs, comme Régine Robin, dans *La Québécoise* (1983), présentent les divers aspects de Montréal, selon les quartiers. Ville éclatée, incapable de sédimenter les cultures, Montréal serait la ville de la déambulation, du passage, un Montréal hétéroclite qui devient pour la narratrice la ville par excellence de la migration. Dans un recueil de nouvelles, *L'immense fatigue des pierres*, Robin précise cette idée de Montréal comme ville du hors-lieu, alors qu'elle y imagine une mère et sa fille d'origine juive l'ayant élue comme domicile :

Et puis à Montréal, on serait bien justement parce qu'on ne serait pas tout à fait « chez soi », un tiers lieu, un hors-lieu, un espace pour pouvoir respirer sans se sentir totalement concerné, un dedans-dehors, non pas une France en Amérique, pas non plus une Amérique parlant

---

3. Roman que Jacques Allard a désigné, dans un colloque consacré à Marseille et à Montréal, comme « la ville en prose ». « Le roman de la métropole culturelle : de Paris à Montréal », dans *Marseille-Montréal. Centres culturels cosmopolites*, Yannick Resch (dir.), Paris, l'Harmattan, 1990, p. 151.



français, pas ce qu'on cherche et qu'on croit trouver, toujours autre chose qui surprend. [...] Paumées parmi des paumés, immigrantes parmi des immigrants, dans le grand cosmopolisme de notre âge, à la dérive, dans le devenir fragmenté de nos vies. Mais oui<sup>4</sup> !

Suzanne Jacob a bien décrit ce patchwork qui emprunte à toutes les cultures, en vrac :

Supposons que tu débouches de la montagne et que tu prennes la rue Mont-Royal vers l'est au moment où un orage éclate. Bon. Supposons qu'au même moment, au FM de Radio-Canada, éclate une cantate de Bach à son paroxysme. De la buée dans le pare-brise.

Tu mets ton ventilateur en route, tu baisses un peu ta vitre. La pluie rentre dans l'auto. Bon. Là, c'est Montréal. Ça va être Montréal pendant tout l'embouteillage qui va suivre, de l'avenue du Parc à la rue Rivard. C'est unique au monde. Ça devrait être classé dans le patrimoine mondial de l'Unesco, en veillant à garder tous les éléments : l'orage, la cantate, la buée, l'embouteillage et le caractère québéco-indo-rocko-vidéo-sino-western de la rue Mont-Royal, comment dire ? Western, je pense que ça suffit. De toute façon, Montréal peut être la ville qu'on lui demande d'être. Montréal aime se travestir, se costumer, se déguiser, donner un show. Elle fait le show qu'on attend. Les décors sont installés en permanence. Francophone, anglophone, paroissial, américain, européen, demande, ça n'a pas l'air de lui coûter plus cher<sup>5</sup>.

---

4. Régine Robin, *L'immense fatigue des pierres*, Montréal, XYZ, 1990, p. 39-40.

5. Suzanne Jacob, « Un port qui ne sent jamais la mer », dans *Montréal des écrivains*, Montréal, TYPO, 1988, p. 119-120.

Ville patchwork encore que celle qui apparaît dans *Dévadé* (1992) de Ducharme. Bottom, le personnage principal, traverse les différents espaces qui le mènent de Saint-Henri, le quartier populaire, aux quartiers chics de l'ouest. Ville imprévisible que l'on retrouve dans *Gros Mots* (1999) et qui offre au narrateur les découvertes les plus fabuleuses, dont un cahier plein de mots dont il se délectera. Comme les objets du quotidien ramassés dans la rue dont Roch Plante (pseudonyme de Réjean Ducharme) fera ses tableaux, les mots chez Ducharme sont dotés de pouvoirs magiques. Il suffit de savoir les regarder, c'est-à-dire les mettre en relation, et par le fait même ils acquièrent une nouvelle existence.

Ville mystérieuse de Marie-Claire Blais dans *Les Nuits de l'underground* (1978), ville secrète et cachée de Nelly Arcan dans *Putain* (2001), ville tentaculaire dans *Scrap Book* de Nadine Bismuth (2004). Mais aussi ville-ghetto dans *Hadassa* de Myriam Beaudoin (2006), roman qui relate la difficile cohabitation d'une communauté de juifs hassidiques dans le quartier francophone d'Outremont.

À chacun de trouver ses marques dans la ville. Et ne pas les trouver est aussi une éventualité à retenir, semble dire Régine Robin. Le Montréal de la migration est présent, sous un jour moins favorable, dans un roman intitulé *Côte-des-Nègres* de Mauricio Segura (1998). Ou comme une ville pleine de promesses pour les protagonistes des *Lettres chinoises* de Ying Chen (1993).

Ce Montréal hétérogène et hétéroclite est réapparu tout récemment dans un roman posthume d'Émile

Ollivier, qui offre une nouvelle image de la ville, cette fois comme ville rhizome dont les courants souterrains sont imprévisibles. Dans ce roman intitulé *La Brûlerie*, Émile Ollivier fait vivre le quartier Côte-des-Neiges, cet arrondissement urbain de Montréal. C'est là que le narrateur, Jonas Lazard, depuis la terrasse d'un café, voit passer tour à tour une romancière polonaise et son mari en jabot de dentelles, un premier ministre commandant une « pizza all dressed » ou un poète « archaïque et rapaillé », « piéton de bitume et de pierres ». C'est ce quartier en mosaïque, avec son côté « village studieux » formé des bâtiments de l'université, des librairies, des commerces spécialisés, et son côté plus populeux, témoin des trafics en tous genres, qui se présente comme un microcosme de l'humanité. Et le narrateur de préciser à l'ami qui veut devenir écrivain :

Je lui dis aussi qu'un vrai travail d'écriture sur Montréal devrait commencer par mettre en scène la parole nomade, la parole migrante, celle de l'entre-deux, celle de nulle part, celle d'ailleurs ou d'à-côté, celle de pas tout à fait d'ici, pas tout à fait d'ailleurs ; je lui dis que dans cette ville aux quatre solitudes – celles d'être francophone, anglophone, immigrant et noir –, il faudrait montrer comment notre présence bouscule, bariole, tropicalise le lieu montréalais dont, pour reprendre les termes de Borges à propos de Buenos Aires, les seules beautés sont involontaires<sup>6</sup>.

Ville aux beautés involontaires, on pourrait dire aussi de Montréal qu'elle est une ville imaginaire, dans

---

6. Émile Ollivier, *La Brûlerie*, Montréal, Boréal, 2004, p. 55-56.

la mesure où il y a autant de visages de Montréal qu'il y a d'écrivains montréalais. Et ce n'est pas un hasard si le titre *Montréal imaginaire* a été retenu pour la vaste recherche entreprise il y a quelques années par une équipe réunie autour de Gilles Marcotte et de Pierre Nepveu<sup>7</sup>. Montréal est une ville sans cesse recommencée, redéfinie selon les désirs de ses arrivants, comme dans les *Aurores montréalaises* (1998) de Monique Proulx.



Ville-caméléon, Montréal est-elle une véritable métropole culturelle ? À l'ère des mégapoles, ces villes mythiques de plus de dix millions d'habitants décrites par Régine Robin dans *Mégapolis* comme « portant pour la plupart la richesse du monde, ses espérances et ses déchirures, avec d'énormes poches de pauvreté<sup>8</sup> », la notion de métropole a-t-elle encore un sens ? Qu'en est-il de la situation de Montréal par rapport à d'autres métropoles telles que Bruxelles et Paris ?

Toutes questions qui sont abordées au cours de cet ouvrage : un premier volet y est consacré à la notion de métropole culturelle et un deuxième est davantage centré sur les représentations de quelques villes

---

7. Pierre Nepveu et Gilles Marcotte (dir.), *Montréal imaginaire*, Montréal, Fides, 1992. On lira également de Monique LaRue et Jean-François Chassay, *Promenades littéraires dans Montréal*, Montréal, Québec Amérique, 1989. Ou encore de François Hébert, *Montréal*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, coll. « Des villes » 1989.

8. Régine Robin, *Mégapolis. Les derniers pas du flâneur*, Paris, Stock, 2009, p. 23.